

Réaction à l'article précédent

Nicole Vogel(*)

S'il me semble exact que l'un des obstacles à la diffusion des TICE est la « remarquable stabilité de l'organisation cellulaire de l'école », les résistances ne sont peut-être pas seulement du côté des enseignants comme le suggère l'article.

L'Institution s'obstine à imposer des groupes-classes de 35 à 40 élèves aux enseignants, soupçonnant ces derniers de penser avant tout à leur confort personnel lorsqu'ils réclament des dédoublements ou des classes moins chargées.

Or aucune salle informatique de nos établissements scolaires ne permet le travail simultané d'un groupe de 35 à 40 élèves.

Lorsqu'on a la chance de trouver une telle salle dans un établissement, elle contient en général de 12 à 15 ordinateurs dont deux ou trois sont en panne, et sa taille ne permet même pas de placer 35 chaises.

L'Éducation Nationale continue de penser de manière archaïque qu'il existe des matières « techniques » ou « spécialisées » nécessitant du matériel et l'utilisation de machines et reconnaît que ces matières-là exigent des effectifs limités (souvent des groupes de 15 à 20 élèves, voire moins) et des matières « d'enseignement général » qui, elles, se contentent pour tout matériel d'un tableau et de craie et consistant en un professeur qui « dispense son savoir » à un groupe d'élèves dont l'effectif importe peu en conséquence.

J'enseigne dans un lycée actuellement en « restructuration » – ce qui signifie qu'on construit de nouveaux bâtiments – et je suis affligée de voir que c'est exactement la conception précédente (malgré les argumentations des professeurs « d'enseignement général ») qui a défini les « besoins » et les divisions des nouveaux bâtiments destinés à abriter un lycée du XXI^e siècle...

Je suis professeur de mathématiques et je consacre la quasi-totalité des heures où j'ai des groupes réduits d'élèves à des activités en salle informatique. Je ne suis pas la seule. La preuve : il faut négocier ferme pour trouver des créneaux où une salle informatique est libre. Cette manière de travailler avec les élèves me semble bien plus agréable que les cours traditionnels. Hélas, seules deux heures de mon service hebdomadaire concernent des groupes de moins de 33 élèves !

Les professeurs n'en sont plus à quelques « rivaux » près, fussent-ils informatiques ou multimédias. Penser que cette « concurrence » les effraie me semble naïf. Tout enseignant sait que les téléphones portables avec leurs messages, tout accessoire, scolaire ou non, devenu jouet avec un tout petit peu d'imagination, un crayon pouvant écrire ou dessiner sur une feuille ou une table, toute action même la plus banale qui se passe dans la rue, les élèves voisins, surtout du sexe opposé, sont des concurrents très déloyaux à ses tentatives acharnées de motivation des élèves.

(*) Nicole Vogel est professeur de mathématiques au LEGT Schuman, Haguenau (Bas-Rhin) et animatrice à l'Irem de Strasbourg. Son site (<http://perso.wanadoo.fr/nvogel/>) témoigne de ses compétences et de son investissement dans l'aventure du multimédia.

Au contraire, le matériel informatique présente le gros avantage d'avancer masqué sous un habillage ludique alors que c'est un instrument de travail.

Alors, c'est quand même dommage de ne pas avoir assez de jouets pour tout le monde !

Lorsqu'on se retrouve malgré tout avec des groupes de 35 élèves, il reste la possibilité au professeur de montrer un certain nombre de choses à l'aide d'un ordinateur relié à un vidéo-projecteur. Mais combien de salles sont-elles ainsi équipées dans nos établissements scolaires ?

Évidemment, s'il faut se battre et s'organiser quinze jours à l'avance pour avoir une telle salle, il n'est pas étonnant que les professeurs hésitent à investir du temps dans la préparation de cours utilisant cet outil.

Cela ne peut devenir intéressant de penser l'enseignement ainsi que si de tels équipements deviennent ordinaires, c'est-à-dire si l'enseignant dispose presque systématiquement d'une salle ainsi équipée.

Peut-on imaginer à quoi ressembleraient par exemple les TP de physique s'il n'y avait des salles spécialisées que pour une heure de TP sur 20 et si le professeur ignorait s'il pourra en disposer ou non au moment où il prépare son cours ?

Autre problème, rarement évoqué : n'importe quelle entreprise ayant autant d'ordinateurs qu'un établissement scolaire un peu équipé emploie un ou plusieurs informaticiens et des spécialistes en maintenance.

À l'Éducation Nationale, on fait semblant de croire qu'un réseau et des ordinateurs qui passent entre des dizaines de mains, pas toujours innocentes, chaque semaine – ce qui n'est pas le cas des entreprises où en général un ordinateur est attribué à une seule personne – ne tombent jamais en panne ou peuvent se maintenir grâce au bricolage de quelques amateurs éclairés dévoués et bien sûr non payés.

Par conséquent, il y a toujours beaucoup de matériel en panne et des problèmes techniques qui rebutent beaucoup d'enseignants, car il faut reconnaître que les pannes de systèmes sont rarement rationnelles.

On néglige également l'investissement personnel exigé en informatique et peu reconnu par l'Institution.

Investissement financier d'abord. Il y a très peu d'ordinateurs mis à la disposition des professeurs dans les écoles et pratiquement pas de portables.

Il est donc impossible d'acquérir assez de pratique et de préparer des cours utilisant l'informatique si on ne dispose pas d'un équipement informatique à la maison.

Le professeur achète donc, sur son budget personnel, sans aucune aide, avec une TVA de produits de luxe, un ordinateur, une imprimante, un scanner, un certain nombre de logiciels (car il n'a pas toujours envie de culpabiliser en piratant ceux de l'école) et prend un abonnement Internet : il lui faut l'ADSL ou le câble, sinon on lui fera vite sentir qu'il est ringard ! Et, bien sûr, son matériel, il faudra qu'il le change au bout de ... 6, 7 ans au mieux ? De plus, lorsqu'il aura un problème de matériel, il paiera le dépannage.

Investissement en temps ensuite. Il serait faux de dire que l'Institution ne propose aucune formation. Mais celles qu'elle propose ne donnent que des bases, il faut

ensuite beaucoup d'heures de pratique pour être efficace. Ces heures sont évidemment prises sur le temps personnel de l'enseignant, sans aucun accompagnement. S'il rencontre un obstacle dans son apprentissage, à lui de se débrouiller.

Combien d'entreprises privées seraient aujourd'hui informatisées si elles avaient attendu que leurs employés payent eux-mêmes l'ordinateur et les logiciels dont ils se servent et apprennent à s'en servir le week-end ?

Je frémis d'avance à l'idée que dans cinq ans les décideurs en pédagogie pourraient décréter que les professeurs devront accompagner leurs cours au piano, moi qui n'ai pas de piano et qui ne connais pas grand chose à la musique !

Actuellement, il me semble que les professeurs se divisent de plus en plus en deux catégories :

Il y a ceux qui sont à l'aise avec l'informatique. Ils ont acquis cette compétence petit à petit, en général parce qu'au départ cela les intéressait. Ils n'ont donc pas compté leur temps. Cela ne les gêne pas vraiment de consacrer beaucoup de temps libre à cette activité, car ils la trouvent ludique.

Et puis, il y a ceux qui ne s'y sont toujours pas mis. Mais cela devient de plus en plus difficile pour eux de dire qu'ils n'y connaissent rien. Tous les discours sur les TICE les culpabilisent. On parle toujours d'eux de manière négative. Ils ressentent cela comme une maladie honteuse, un peu comme les illettrés et, comme ces derniers, ils n'osent plus vraiment dire qu'ils ne savent pas.

Il serait temps de réfléchir plus sérieusement : ou bien on se dit qu'un système d'enseignement peut être très performant même si tout le monde n'utilise pas les mêmes techniques, ou bien on prouve que c'est important que tout le monde soit à l'aise avec les outils informatiques et on met le paquet pour montrer aux réticents pourquoi c'est important et pour les former en leur consacrant un grand nombre d'heures sur leur temps de travail. Leur imposer l'utilisation d'un ordinateur comme dans quelques opérations médiatiques est une absurdité bureaucratique.

Personnellement, j'ai l'impression que dans ce domaine, il s'agit de croyances plus que de science : on entend qu'il faut utiliser les TICE pour être dans l'air du temps, pour faire comme tout le monde, pour plaire aux élèves, pour des raisons économiques, ... mais on ne voit pas beaucoup d'études pour savoir si on apprend mieux ou moins bien et ce qu'on apprend mieux ou moins bien ainsi. Je ne pense pas qu'il soit très sérieux que l'école fasse du copier-coller à partir d'Internet, surtout si on en fait juste une pseudo-œuvre d'art : on se contente d'observer combien c'est plus beau qu'un texte maladroit manuscrit et pensé par un élève...

Les apparences et la forme ont tendance à l'emporter sur le fond.

On a l'impression que toute activité est bonne, pourvu qu'elle utilise un ordinateur, et que tout ce qui n'en utilise pas est démodé et peu efficace.

Je pense que l'école sera informatisée lorsque tous les enseignants auront une formation suffisante, lorsque chaque professeur et chaque élève auront sur leur pupitre un ordinateur, mais surtout quand il sera possible de passer une heure voire une semaine sans s'en servir et sans que cela semble anormal. Alors seulement, l'ordinateur sera un outil comme un autre !